

BOURGEON, Jean-Louis, *Les Colbert avant Colbert. Destin d'une famille marchande*. Travaux du Centre de Recherches sur la Civilisation de l'Europe moderne, Paris-Sorbonne. Paris, Presses universitaires de France, 1973. 270 p.

Louis Lavallée

Volume 29, Number 2, septembre 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303448ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303448ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavallée, L. (1975). Review of [BOURGEON, Jean-Louis, *Les Colbert avant Colbert. Destin d'une famille marchande*. Travaux du Centre de Recherches sur la Civilisation de l'Europe moderne, Paris-Sorbonne. Paris, Presses universitaires de France, 1973. 270 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(2), 273–276. <https://doi.org/10.7202/303448ar>

BOURGEON, Jean-Louis, *Les Colbert avant Colbert. Destin d'une famille marchande*. Travaux du Centre de Recherches sur la Civilisation de l'Europe moderne, Paris-Sorbonne. Paris, Presses universitaires de France, 1973. 270 p.

C'est au hasard de dépouillements effectués dans les minutes notariales de Paris (l'auteur prépare une thèse sur les marchands parisiens sous l'Ancien Régime) que Jean-Louis Bourgeon a fait la rencontre de Nicolas Colbert, sieur de Vandières, père du Grand Colbert. Intrigué par ce personnage, en apparence très éloigné du légendaire marchand drapier de Reims, et intéressé à en reconstituer l'histoire de même que celle de sa famille, il poussa les recherches dans l'espoir de verser au dossier de la famille Colbert des éléments nouveaux susceptibles de confirmer ou d'infirmes les travaux antérieurs qui s'étaient attachés à suivre l'évolution d'une des plus importantes familles marchandes sous l'Ancien Régime. Il en est sorti un bel ouvrage qui vient corriger de nombreuses erreurs depuis longtemps véhiculées par les différents auteurs qui se sont intéressés à l'ascension de la famille du ministre.

Cette synthèse au style alerte et nuancé se présente sous la forme d'une étude généalogique et sociale. S'appuyant essentiellement sur les minutes notariales et les registres paroissiaux, elle se donne pour tâche de reconstituer l'évolution d'une famille de commerçants provinciaux et de préciser les circonstances qui ont permis à son plus illustre représentant d'occuper, à partir de 1665, le poste de contrôleur général des Finances de France. Vu sous l'angle de la généalogie sociale, discipline récemment remise à l'honneur par les tenants de l'histoire sérielle, le travail de Jean-Louis Bourgeon paraît un modèle du genre. Il s'inspire d'une méthode bien rodée et témoigne des plus récents développements de la recherche historique.

Cette thèse de troisième cycle se divise en deux grandes parties. La première, intitulée "Une dynastie marchande", reconstitue l'évolution du clan Colbert depuis le XIV^e siècle, époque où les ancêtres de la famille apparaissent dans les textes comme laboureurs et maçons en Champagne, jusqu'au XVII^e siècle qui a marqué l'ascension de Nicolas Colbert, père de Jean-Baptiste. La seconde partie, qui occupe près de la moitié du texte, s'intéresse exclusivement à la carrière du père du ministre et tente d'en suivre les étapes. A cet égard, seront déçus ceux qui voudraient retrouver dans ce livre une étude de la vie du ministre de Louis XIV. Tel n'est pas le propos de l'auteur qui s'attache essentiellement à analyser les circonstances qui ont permis à une famille de bourgeois de province de connaître une ascension lente mais profitable à l'un de ses membres. Le titre de l'ouvrage en fait d'ailleurs foi.

Originaire de Reims, la famille Colbert est constituée à la fin du XV^e siècle de deux branches principales: laboureurs et maçons. Les laboureurs ont composé le tronc originel; c'est donc de la glèbe que les Colbert ont tiré le meilleur de leur sève. Les maçons assurèrent ensuite, au début du XVI^e siècle, la liaison entre les laboureurs et les marchands. C'est Jehan Colbert, maçon champenois qui, vers 1500, dota la famille des deux atouts indispensables à la poursuite de son ascension: l'instruction et la fortune mobilière. C'est surtout en participant au vaste effort de restauration urbaine à Reims à la fin du XV^e siècle que Jehan Colbert, maçon, vendeur de matériaux, constructeur et architecte, put réunir les capitaux nécessaires qui allaient permettre à ses fils de devenir marchands. L'un d'eux, Gérard Colbert, s'imposa comme l'un des premiers marchands de la ville et on peut le considérer comme le véritable fondateur de cette dynastie de marchands tour à tour changeurs, banquiers, traitants dont on n'est pas étonné qu'elle ait fourni à Louis XIV le comptable de ses finances. Marchand, munitionnaire, changeur, fermier des impôts, Gérard Colbert a réalisé ainsi une étonnante fortune dont les étapes sont cependant mal connues.

A sa suite, ses garçons, tout au long du XVI^e siècle, deviendront non pas ces marchands drapiers qu'ont étudiés à tort les historiens précédents, mais de cossus marchands "merciers grossiers" spécialisés dans le grand commerce et appelés à ce titre à devenir familiers des changes et à donner naissance aux "marchands banquiers" qui ne se dégageront que très lentement au cours du XVII^e siècle du grand commerce proprement dit. C'était là, pour la famille Colbert, emprunter l'une des principales voies offertes à l'ascension séculaire de la bourgeoisie, ce que n'ont pas manqué de faire par ailleurs bon nombre des grandes familles ministérielles d'Ancien Régime, issues elles aussi du groupe des marchands merciers. A cet égard, l'étude de Jean-Louis Bourgeon met en évidence l'importance exceptionnelle d'un corps de grands marchands qui a fourni aux rois de France quelques-uns de leurs meilleurs administrateurs et ministres.

Parallèlement, la famille, faisant déjà partie sur le plan de la fortune du patriciat de Reims, essaime dans différentes villes de France (Amiens et Troyes particulièrement), étend ses relations d'affaires à une partie de l'Italie et se lance à la conquête de Paris à la recherche du profit et d'appuis

sûrs. Dorénavant, les Colbert font figure de négociants internationaux et de gros manieurs d'argent prêts à investir dans tout ce qui peut rapporter. Ce qui ressort, d'autre part, depuis la fin du XVI^e siècle, c'est l'étroite appartenance de deux branches de la famille, installées l'une à Paris, l'autre à Troyes, à un même groupe bancaire (dont les Particelli et les Camus sont les principaux représentants) où les alliances viennent peu à peu renforcer la solidarité d'intérêts. Dès lors, grâce aux mariages avec les familles Particelli, Camus et bientôt Phélypeaux, les Colbert, marchands et banquiers à la fois, "s'infiltrent" au sein des groupes de financiers de la capitale et accèdent petit à petit à la puissance et aux honneurs publics. A ce niveau, l'argent ouvre toutes les portes. Au début du XVII^e siècle, les Colbert achètent des seigneuries, font carrière aux Cours Souveraines et s'allient à la vieille noblesse. Ainsi, en une seule génération, on passe de la province à Paris, du négoce et de la finance à la haute magistrature et de la fraîche noblesse à l'antiquité des noms.

De la famille devait émerger, dans la première moitié du XVII^e siècle, Nicolas Colbert, sieur de Vandières (1590-1661), père de Jean-Baptiste. Marchand "mercier grossier", banquier, en relation constante avec les principales villes commerçantes de France et d'Italie, Nicolas devient échevin de Reims en 1625 et acquiert en 1628 le fief de Vandières qui ne représente aucune valeur économique mais lui permet cependant de s'introduire dans le système féodal qui reste, au début du XVII^e siècle, la base de référence sociale. Toutefois, la baisse d'activité générale et la guerre effective à partir de 1629 allaient décider Nicolas Colbert à quitter la Champagne et le commerce. Au moment où périclité le marché rémois (début de la longue récession qu'a connu le XVII^e siècle), l'enrichissement de ses proches dans la capitale du royaume a dû constituer pour le père du ministre un puissant appel. A partir de 1630, on retrouve donc Nicolas Colbert à la fois banquier, prêteur d'argent, officier de finance et "partisan" à Paris.

La carrière parisienne de Vandières, traversée de difficultés nombreuses, n'a rien d'une éclatante réussite sur le plan économique. Elle devait être l'occasion cependant d'établir d'irremplaçables relations qui allaient permettre ensuite à ses enfants de s'allier à de puissantes familles. Fort des appuis dont bénéficie le clan Colbert à Paris, Nicolas en tire un double avantage: pour lui l'octroi de charges honorifiques, pour son fils aîné, Jean-Baptiste la fréquentation de personnages influents dont il devra se faire apprécier. Alliés aux plus riches financiers parisiens (Camus, Particelli) et à quelques-unes des familles de robe les plus en vue (Phélypeaux, Le Tellier), Nicolas Colbert est appelé à exercer en 1641 la fonction de Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Quelques années plus tard, il se voit accorder un brevet de Conseiller d'Etat, distinction flatteuse dont la royauté est relativement prodigue.

Cette ascension, qui résulte des nombreuses années consacrées à la "marchandise" et à la finance et qui s'appuie sur un réseau de relations sociales avantageux, devait permettre à Jean-Baptiste d'entrer au service de Michel Le Tellier, protégé de Mazarin, et d'occuper par la suite le poste de contrôleur général des Finances auquel sa formation et ses antécédents familiaux l'avaient destiné. Ainsi, faire de la réussite du Grand Colbert un exploit

individuel fausserait la réalité. La carrière du ministre de Louis XIV n'est que le résultat somme toute d'une lente évolution qui a permis à une famille de marchands et de financiers de province d'immigrer dans la capitale et d'y jouer un rôle important auprès de la royauté. Sans ces conditions préalables, il n'y aurait jamais eu probablement de Grand Colbert puisque ce n'est pas le ministre qui a "fait" les Colbert mais bien ceux-ci qui l'ont naturellement "sécrté". De la marchandise au ministériat par la finance, voilà, en quelques mots, l'histoire d'une des plus prodigieuses familles marchandes sous l'Ancien Régime reconstituée par Jean-Louis Bourgeon.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

LOUIS LAVALLÉE